

MACRON. La position de la France. Le président Emmanuel Macron a « condamné, hier, à Berne, avec la plus grande fermeté » hier les bombardements d'infrastructures civiles dans la guerre qui oppose Israël au Hamas. La position de la France « est de ne jamais transiger sur le droit d'Israël de vivre en paix [...] et la France a aussi toujours soutenu les aspirations légitimes du peuple palestinien et continuera d'œuvrer pour une solution à deux États » a martelé le président. ■



UN MANDAT D'ARRÊT LANCÉ À L'ENCONTRE DE BACHAR AL-ASSAD

SYRIE. Crimes contre l'humanité. Le président syrien Bachar al-Assad (photo AFP), son frère et deux généraux font l'objet depuis mardi de mandats d'arrêt internationaux de la justice française, soupçonnés de complicité de crimes contre l'humanité pour les attaques chimiques perpétrées en Syrie à l'été 2013. Ces attaques au gaz sarin, imputées au régime de Bachar al-Assad, avaient notamment fait plus de 1.000 morts dans la Ghouta orientale le 21 août 2013, selon les renseignements américains. Les quatre mandats d'arrêt ont été émis

mardi par des juges d'instruction du pôle crimes contre l'humanité du tribunal judiciaire de Paris. Les investigations, menées par des juges d'instruction au titre de la « compétence extraterritoriale » de la justice française, portent également sur les attaques perpétrées dans la nuit du 4 au 5 août, à Adra et Douma (450 blessés). Ces investigations ont été lancées en avril 2021 après une plainte avec constitution de partie civile par le Centre syrien pour les médias et la liberté d'expression (SCM), Open Society Justice Initiative (OSJI) et Syrian Archive. ■

France & Monde → Actualités

GUERRES ■ L'un balayant l'autre, beaucoup de conflits ont disparu des médias ou en restent ignorés ou presque

Tour d'horizon d'un monde en crise



SYRIE. Entre 2012 et 2016, au moins 21.500 civils sont morts sous les bombes à Alep. Et la guerre continue, à bas bruit sauf pour les victimes. PHOTO AFP

Guerres interétatiques, hybrides ou civiles, conflits larvés, oubliés ou interminables, attentats terroristes : le monde est à feu et sang. Mais si, partout, le sang coule, il ne fait pas toujours et partout couler autant d'encre...

Jérôme Pilleyre

Une guerre chasse l'autre, dans l'actualité du moins car, dans le silence des médias et des diplomaties, beaucoup se sont enracinées dans la durée. Ainsi l'attaque sanguinaire du Hamas n'a-t-elle, le 7 octobre dernier, que remis sur le devant de l'actualité le conflit israélo-palestinien aux dépens de la guerre en Ukraine dont les lignes de front aujourd'hui figées par les hommes le seront demain par l'hiver.

« Les conflits ne suscitent de l'intérêt médiatique dans un pays tiers que pour autant qu'ils en ont un pour leur opinion et leur politique extérieure, note l'amiral Pascal Ausseur, directeur général de la Fondation Méditerranéenne d'Études Stratégiques. De plus, communiquer suppose des moyens que tous n'ont pas. La communication internationale est désormais un volet de la guerre, pratiqué par des pays ou des organisations structurées et riches,

armés d'experts en sciences cognitives, de fermes à troll et de relais internationaux. Par ailleurs, les journalistes sont de plus en plus empêchés d'exercer leur métier sur place en raison de la dangerosité inhérente à toute guerre et/ou l'hostilité de l'une ou l'autre partie au conflit. Le monde, notamment au sud, est plus dangereux. Il y a trente ans, un fixeur permettait à la presse d'aller partout ou presque. »

Syrie, Yémen, Irak...

« Les bombardements sur Alep, exemplifie-t-il, ont, entre 2012 et 2016, tué au moins 21.500 civils, presque deux fois plus qu'à Gaza, certes sur un temps plus long. La guerre en Syrie, depuis 2011, a tué presque un demi-million de personnes, jeté hors de leur foyer 13 millions de personnes, soit 60 % de la population, et 6,6 millions de ces personnes ont cherché asile à l'extérieur du pays, soit un réfugié sur quatre dans le monde. Au Yémen, depuis 2014, la guerre a fait 400.000 morts et quatre millions de déplacés. On n'en parle plus guère en Europe, pas plus dans les pays du Golfe pourtant impliqués dans la guerre civile au Yémen ? Et qui s'intéresse à l'Irak en proie au chaos depuis 2003 et la chute de Saddam Hussein ? »

« Le Kurdistan irakien, insiste-t-il est régulièrement bombardé par la Turquie voisine. Cette même Turquie est en embuscade, derrière l'Azerbaïdjan dans le conflit vieux de trente ans qui l'oppose à l'Arménie avec, pour enjeu, un Haut-Karabakh dont les 120.000 habitants ont, cet automne, eu le choix entre la valise et le cerueil... »

L'Ukraine et le Moyen-Orient ne sont que deux étapes dans ce tour d'un monde à feu et à sang où l'Afrique n'est pas en reste. « En Éthiopie, soulève le géopolitologue, la guerre civile au Tigré qui, de novembre 2020 à novembre 2022, a déjà fait, en lien plus ou moins direct avec le conflit, entre 385.000 et 600.000 morts, semble se poursuivre en dépit de l'accord de paix. Au Soudan, la guerre déclenchée le 15 avril, entre le chef de l'armée, le général Abdel Fattah Al-Bourhane, et les Forces de soutien rapide du général Mohammed Hamdan Daglo a causé des milliers de morts. Mali, Niger, Burkina Faso : le Sahel a disparu des écrans radar avec le départ des troupes françaises. Les milices islamistes qui avaient motivé leur soutien sont pourtant toujours là... »

« Plus au sud, poursuit-il, le Rwanda convoite, au prix d'un

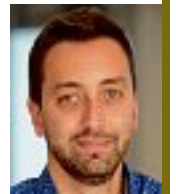
nettoyage ethnique, l'est de la République démocratique du Congo réputé riche en matières premières. Au Cameroun, au Nigeria, au Niger encore, Boko Haram sème la mort et la désolation de longue date. La Somalie et le Mozambique sont aussi le théâtre d'insurrections islamistes. En Centrafrique, les Russes de Wagner ont pris leurs quartiers. Partout ou presque, monte en Afrique une violence endémique. »

Pakistan, Birmanie...

L'Asie n'est pas à l'abri, qui peut « s'enorgueillir » du plus vieux conflit inachevé avec, de part et d'autre du 38e parallèle, les deux Corée qui s'épient avec animosité depuis l'accord, non de paix, mais de cessez-le-feu signé le 27 juillet 1953. « Le Pakistan, reprend l'amiral Ausseur, entend expulser 1,5 million d'Afghans. Ses relations avec l'Inde sont plus monitorées, plus pilotées, comme d'ailleurs celles entre l'Inde et la Chine. Leurs gouvernements gèrent les tensions avec précision ; ce qui n'est pas le cas quand les États sont faibles. En Birmanie, si le sort des Rohingyas, une minorité musulmane, n'est médiatisé que depuis quelques années, les exactions qu'ils endurent : tue-

L'ÉDITORIAL

CHARLES VIGIER



charles.vigier@centrefrance.com
Twitter : @Charles - Vigier

Indignation sélective

Est-ce notre faute ? Celle des médias, qui décident de la hiérarchisation de l'information ? Ou tout simplement celle de la nature humaine, dont le niveau moyen d'empathie ne permet pas de pouvoir recevoir et ressentir chaque drame de guerre en simultané avec une égale attention ? Sans doute un peu des deux, l'un ne marchant pas sans l'autre, et inversement. Producteur ou consommateur, qui fait le marché ? Le constat, au final, est celui-ci : une guerre chasse l'autre dans les journaux, sur les écrans et dans les esprits éloignés des bombes. L'Ukraine a tenu le haut du pavé pendant plus d'un an, une longévité d'audience retentissante. Et il aura fallu une infernale montée en puissance des atrocités du Hamas, suivie de la réponse sanglante de Tsahal, pour que Gaza monopolise les émotions. Pendant ce temps-là, on meurt tout aussi sûrement de guerres et de dictatures en Afrique, en Asie, en Amérique du Sud, dans le silence, ou presque. Jusqu'au prochain créneau disponible.

ries, viols, exil, remontent à 1970. Et, drames himalayens comparables à ce qui se passe en Palestine, les Ouïghours et les Tibétains subissent la répression chinoise. »

Cette année marche dans les tristes ornières de la précédente qui a vu, à lire la 17^e édition du Global Peace Index de l'IEP (Institute for Economics and Peace), publié en juin dernier, près de 238.000 personnes tuées dans un conflit armé en 2022, soit 96 % de plus qu'en 2021. Depuis le début de siècle, seule 2014, marquée par le génocide de 800.000 Tutsis au Rwanda, avait fait pire... ■